

## Historique de la fruitière à Ville-Vieille

Extrait de la lettre de Joseph Constant Allais à Gustave Juge du 14 janvier 1972

Je vais vous faire un récit de mes souvenirs qui me furent contés par nos Anciens et même nos aïeux de Ville-Vieille dont plusieurs d'entre eux ont rendu l'âme à Dieu depuis au moins une soixantaine d'années.

La construction première de l'immeuble, sis à Ville-Vieille, au Conchant dénommé "La Fruitière" remonte vers 1830. Elle fut construite par nos aïeux, entièrement de leurs mains et du peu d'argent qu'ils avaient et de leur journalière peine, pendant une durée de 2 ans sans pour cela négliger leurs domaines.

Chaque jour, un groupe de propriétaires était désigné pour faire du sable, un autre groupe pour ramasser des pierres propres à la construction pour édifier du solide, selon leurs habitudes, ramasser aussi de la pierre à chaux vive, si importante pour du bon mortier. Toute la jeunesse participait aux coupes de bois, emmenait les bois tout près, sur un terrain choisi pour les débiter, les équarrir pour faire la charpente, et faire les scieurs de long pour les planches. Aucune scierie à turbine électrique n'existait en ces temps-là.

Ils firent aussi des fours à chaux et à plâtre. Ils creusèrent de grands entonnoirs, à Bramousse principalement, pour retirer des entrailles de la montagne les produits principaux à la dite construction. Pour la chaux, du côté du Perron à Bramousse, en aval de Prés Vieux. En suivant le sentier à peine tracé de notre temps, descendons ce sentier jusqu'au canal de Gambarel, puis prenons la traîne des bois en billes et nous apercevons ces grands et immenses entonnoirs. Des caravanes d'une cinquantaine de mulets, mules ou ânes suivant la fortune modeste de leurs propriétaires défilaient deux fois par semaine pour emporter les matériaux recueillis dans ces innombrables tranchées.

Puis prenons le sentier pour redescendre à Ville-Vieille, qui descend vers Prat et la Medette pour atteindre la draille des vaches au lieu-dit La Panatière.

D'autres groupes plus capables pour la construction s'occupaient à faire les fondations

de la fruitière. Petit à petit montèrent les murs puis la charpente. D'autres encore s'occupèrent de galonner les planches pour que la toiture soit bien étanche afin de réduire les inconvénients de la neige, des pluies diluviennes et des rigueurs des hivers. Rendons nous compte du travail de Titan que cela représente. Nos aïeux travaillaient avec calme, patience et ténacité pour assurer l'avenir et la survie du village. Ils n'avaient que le produit du lait et de leurs petits troupeaux pour vivre et encourager les futures générations issues de leur peine, de leur sang et de leur chair afin que le désert ne se propage pas dans nos montagnes grandioses, ensoleillées et au ciel toujours bleu.

Puis vint l'automne 1899, et l'immense incendie qui détruisit tout le Conchant dont la fruitière et le four huit jours plus tard.

Tout fut à recommencer. Nos anciens furent bien chagrinés mais pas démoralisés ni déprimés. Pendant plusieurs mois de ce triste hiver 1899-1900, à tour de rôle ils montèrent la garde et firent des patrouilles. Dans cette vie sédentaire de nos Anciens, des castes ou tribus se formaient : chacun était prudent et craignait de nouvelles vengeances dures à digérer.

Malgré tout, au printemps 1900, ils fraternisèrent de nouveau et formèrent un comité pour ramasser de l'argent afin de reconstruire la fruitière. Chaque propriétaire versa une somme d'argent qui fut fixée suivant l'importance de sa maigre richesse basée sur le nombre d'hectares de son domaine et sa production respective.

Ces plus forts domaines à ce moment-là étaient les familles Falque Etienne, Rozan Etienne, Allais Joseph Claude (mon père), Falque Jean-Antoine, frère cadet d'Etienne. Ces quatre familles payèrent la quote-part la plus forte. Tous les autres, moyens, petits et très petits, contribuèrent avec quelques centaines de francs de l'époque.

Dans l'hiver 1899-1900 ce fut le calme et la tristesse. Chacun s'employant à calfeutrer son abri contre les intempéries de l'hiver si vigou-



reux. Rien ne fut entrepris sinon que deux hommes sinistrés à 100% firent un voyage à Marseille pour faire une quête dans les rues et boulevards. D'après ce qui me fut conté, ils avaient un panneau : "A votre bon coeur, pour secourir les sinistrés de Ville-



Vieille". Personne ne sut jamais si la quête fut bonne ou médiocre et évidemment, il n'y eut aucune distribution. Au mois d'avril 1900, tout le monde se remit au labeur. On embaucha quelques compagnons sous la direction du chef compagnon Fiorentin et du compagnon maçon

Barthélémy. Les corvées commencèrent de nouveau mais pour faire une fruitière plus petite et à environ trois mètres en retrait de la route.

Chacun y travailla de toute son âme. Les uns s'occupèrent des coupes de bois au serre du Chat et même dessous la première cloison de la draille des vaches. Les billes de bois glissèrent vers le Lauzon par le couloir et d'autres atterrirent en face du Brascq. Ce sont surtout les jeunes qui firent ce travail ainsi que les fours à chaux et à plâtre. D'autres

propriétaires qui avaient des tombereaux transportèrent la chaux hydraulique, le ciment, les clous, les ferrures diverses, les briques, les tuiles qui venaient de Marseille. Ils prenaient livraison du matériel à Montdauphin et revenaient avec leur chargement par la route de la Viste qui voyait défiler la caravane d'une douzaine de mulets ou mules, deux fois par semaine. En dix-huit mois, le gros-oeuvre de la fruitière était très avancé ainsi que le presbytère.

En 1920, 1921, 1922, arrivèrent à Ville-Vieille des habitants de Prats-Bas : Barthélémy Marcou, Jean-Baptiste Marcou, les frères Arnaud : Jacques et Simon.

Il y eut à la maison commune la convocation de tous les propriétaires afin de mettre au courant les trois nouveaux de Prats de la redevance qu'ils devraient pour avoir droit à l'usage de la fruitière. Ils furent d'accord après d'interminables palabres.

À ce moment-là, Jean Meyer du Conchant était conseiller et Eugène Hellène ouvrit la séance de la réunion.

Je vous ai fait un récit exact et succinct, en toute objectivité et sans responsabilité de ma part de l'histoire de la Fruitière telle qu'elle me fut contée par nos Anciens du village de Ville-Vieille. Je présume qu'on ne peut douter de sa véracité.

## Vie de l'association

### Avec l'arrivée des beaux jours...

... Quey'racines reprendra ses activités associatives :

- L'association tiendra un stand lors de la foire expo du 18 Juillet 2010 à Ceillac et à la fête des fleurs le 14 Juillet à Abriès
- Le *Musée de l'école d'autrefois* ouvrira ses portes dès le mois de juin (sur rendez-vous : 06 89 90 06 62), puis en juillet et août le mardi (16 h - 18 h) et le vendredi (10 h - 12 h). Cette année nous proposerons des expositions thématiques, trois dans l'été, qui permettront de mieux mettre en valeur nos documents anciens et – espérons-le – d'attirer encore plus de visiteurs. L'entrée restera gratuite.
- Nous organiserons plusieurs dictées, et peut-être même un vrai "certificat d'études" pour la fête de l'association !

### Deux dates à noter dès maintenant :

- 12 août 2010 : fête de *Quey'racines* (le thème n'est pas encore choisi, vous pouvez faire vos suggestions avant le 15 mai !)
- 13 août 2010 : assemblée générale (heure et lieu seront précisés sur la convocation)



### Appel aux lecteurs !

- Si vous avez des documents scolaires (ou du matériel) pouvant enrichir notre *Musée*, vous pouvez nous en faire don ou nous le prêter pour une saison.
- Si vous voulez réagir à un article paru dans ce *Bulletin*, n'hésitez pas à nous écrire ! Nous publierons votre courrier dans le prochain numéro (parution en août).